

blée. Des coffrets et des châsses sculptées posés partout, contenaient une poudre cristalline que je fis analyser et qui n'était autre qu'un poison violent. Était-ce, dans le passé, le laboratoire du fameux Ferdinand de Médicis qui se fit couronner grand duc de Toscane en empoisonnant son frère et sa belle-soeur? Peut-être. L'atmosphère de cette chambre était saturée des souvenirs d'une civilisation perdue. Je me crus transportée à cette époque où les rois et les princes jouaient avec la vie, la mort et l'immortalité au lieu de trouver seulement leurs plaisirs dans le vin, le chant et les femmes.

Quelque temps après, je connus à Paris le fascinant Maharajah de Kapurthala qui venait d'épouser une danseuse espagnole, Anita Delgado. Cette rencontre fut la raison d'une série de voyages aux Indes où je fus initiée aux mystères que ne peuvent voir les regards profanes. Je partis seule avec la princesse Eleanora Holenhole, de la noblesse autrichienne emportant comme unique protection un talisman, cadeau du Maharajah, qu'il me suffirait de montrer à un prêtre hindou pour être respectée.

Nous débarquâmes à Calcutta et rendîmes notre première visite aux caveaux de Chandrakootra, déguisées en femmes du pays. Ces retraites sont habitées par les plus grands dévôts de la religion hindoue, qui par la concentration de leurs pensées sur les mystères ont appris à vivre sans sommeil.

Nuit et jour, ces mystiques s'abîment en extases ou font des exercices

religieux. Il est impossible à une femme de pénétrer dans les caveaux où ils prient. Pour y parvenir, j'impressionnai les gardiens en leur disant que j'étais la prêtresse d'un culte nouveau destiné à se propager dans l'univers. Je vécus plusieurs jours dans ces grottes, enivrée par un breuvage étrange fait d'opium, de hachisch et de je ne sais trop quel composé. Une insensibilité délicieuse endormait mon cerveau et j'en eus pour quelques jours à ne plus songer à autre chose qu'aux délices de ma retraite. Je me ressaisis heureusement et commençai à craindre pour ma vie. Nous comprîmes, la Princesse et moi, que ces ministres du culte hindou complotaient de nous garder dans leur temple souterrain. Le talisman du Maharajah nous ouvrit les portes du caveau où nous devons trouver la mort.

Je poussai plus avant mes recherches aux Indes au milieu de mille dangers et revins en France. L'année suivante je m'embarquais pour l'Algérie avec mon second mari, le comte Roger de Martimprey. Il me présenta à Biskra, ville pittoresque de cette colonie française, au caïd Bon Aziz qui me reçut dans son somptueux palais et me fit un doigt de cour.

* * *

N. B. — Nous retrouverons la comtesse de Martimprey dans notre prochain numémo, à la cour du malheureux tsar Nicholas.

